

L'Écho de Saïda numéro 136

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDÉENS - 37^e année - Juin 2016



Éditorial

Cet écho de Saïda numéro 136 qui paraît avant les vacances d'été mérite une lecture attentive de votre part.

Des informations importantes liées à l'activité de notre Amicale y sont traitées.

Tout d'abord, le changement d'adresse pour tous les sujets d'actualités concernant votre écho (photos, articles, avis, courriers divers...).

Puis, le compte rendu du Conseil d'administration qui s'est tenu le 10 avril dernier avec, là aussi, beaucoup de messages livrés à l'ensemble des adhérents.

Vous n'êtes pas insensibles aux sujets traités, aux décisions prises, alors faites-le nous savoir. Nous avons besoin de connaître votre avis et de vos encouragements.

Souvenons-nous de tous les efforts déployés par nos prédécesseurs pour créer et maintenir notre association!

Une visite récente, commentée, du cimetière catholique de notre ville nous remplit de tristesse. Elle nous rappelle notre devoir de mémoire envers tous nos défunts laissés de l'autre côté de la rive.

Dans cet écho, quelques pages sont consacrées aux réunions régionales passées ou à venir. Il est toujours très agréable de revoir des photos d'amis, de voisins, voire de parents. Si vous voulez paraître sur les prochains échos, rien de plus simple : rendez-vous à Nailloux et Frontonas.

Nous continuons d'aborder la reconstitution du plan de notre ville à partir de nos quartiers. Ainsi, et pour la première fois, sont mentionnées dans

cet écho des rues où aucune maison d'habitation n'est recensée. Est-ce possible ?

Nous demandons un dernier effort de mémoire aux plus anciens pour terminer ce travail collectif.

Enfin cinq pages sont consacrées à une région qui nous est si chère : le Sud Oranais. Une ballade qui nous transporte dans des lieux qui nous parlent, nous font rêver, un récit, riche d'informations, mêlant géographie et histoire de cette grande région méconnue d'un pays attrayant.

Pour terminer, nous nous apprêtons à partir en vacances (pour les plus chanceux) ou rester tranquillement à la maison en compagnie de notre famille, nos amis. Replongeons-nous quelques soixante années en arrière et souvenons-nous des vacances qui nous attendaient à Saïda et ses environs : après la Saint Jean, nous profitons des fêtes et bals du 14 juillet, mais aussi des sorties à la piscine et au Vieux Saïda, de la kermesse du Patronage, des longues promenades sur le boulevard avant de s'installer sur les terrasses de «La Princièrè» ou chez « El buen gusto», des soirées en compagnie des voisins pour «prendre le frais»,...

Pas besoin de partir au bout du monde pour les vacances. Le bonheur était là.

C'était hier... C'était là-bas !

Bonne lecture à tous et



Alain.

Au fil de l'Écho

- Pages 4 et 5 :
Régionale Montpellier



- Pages 6 et 7 :
Régionale Hyères

- Page 8 :
Nos prochains rendez-vous

- Pages 10 et 11 :
Où habitez-vous ?

- Pages 12 et 13 :
Conseil d'administration



- Pages 14 à 18 :
Le Sud



Pour contacter l'Amicale des Saïdéens :

IMPORTANT Changement d'adresse de votre Écho de Saïda

Écrivez désormais à :

Écho de Saïda
3 rue des Aphyllanthes
34790 Grabels

(Adresse e-mail inchangée)

ADMINISTRATION

Vous envoyez votre cotisation, vous signalez un changement d'adresse, de téléphone... Vous souhaitez savoir où vous en êtes de vos cotisations...

Adressez-vous à **Claire Lesca-Génolini**, au siège de l'Amicale :

Amicale des Saïdéens, 1 impasse Samson - 31500 Toulouse

Téléphone fixe : 05 61 20 04 94 - Téléphone portable : 06 15 38 81 17

Courrier électronique : claire.lesca@orange.fr

Cotisation 2016 : 20 €, soutien à volonté

BUREAU

Vous souhaitez contacter le bureau de l'Amicale, son président...

Adressez-vous à **Alain Crach**, président de l'association :

Amicale des Saïdéens, 7 rue des Anémones - 34000 Montpellier

Téléphone fixe : 04 67 64 00 38 - Téléphone portable : 06 83 86 05 71

Courrier électronique : amicaledesaïda@orange.fr

ÉCHO DE SAÏDA

Vous envoyez un avis de naissance, de décès, de distinction, ou encore un article, des photos que vous souhaiteriez voir publier

Adressez-vous à **Jean-Pierre Diaz** :

Écho de Saïda, 3 rue des Aphyllanthes - 34790 Grabels

Téléphone fixe : 04 67 75 13 55 - Portable : 07 81 44 21 07

Courrier électronique : echodesaïda@orange.fr

Paroles de Saïdéens...

De Paul Fortunet - 66140 Canet-Plage

J'ai beaucoup apprécié votre article sur Jean-Pierre Alba que j'ai connu à Aïn-Skrouna entre 1951 et 1953 ; il me "ridiculisait" avec son jeu au football ! J'ai bien connu son père Pierre qui m'avait pris sous son aile, et surtout son frère Joseph qui travaillait avec moi au SCH à Skrouna.

De Nicole Sales, née Moralès - 30132 Caissargues

À la lecture du précédent écho, les souvenirs de Pâques sont remontés... Et dans la boîte à chaussures, j'ai retrouvé cette photo d'un jour de Pâques à Saïda...



De gauche à droite : Joseph Miras un frère de maman / Annette Torrès une sœur de maman / Maman / mon frère André derrière elle / Michel Miras un frère de maman (il lève le bras) / Papa de dos / et Josiane la fille aînée d'Annette.

De Sylvaine Guzzo-Llamas-13360 Roquevaire

Une pensée pour Jean-Pierre Alba dont mon frère, Claude Llamas fut un fervent admirateur. Ils étaient amis d'enfance.

Peut-être l'au-delà rassemble-t-il tous nos chers Saïdéens disparus... Bien amicalement, Sylvaine

De Léonie, dite Nonette, Mullor, épouse Arbogast 67280 Urmat-Mutzig

.../... très peinée par le décès de Sylvia Diaz-Mourain qui avait mon âge et que j'avais revue lors de rencontres saïdéennes... Toutes mes pensées à sa famille dont je n'ai pas les coordonnées.../...

Trois mille enfants
réfugiés en Algérie
de 1941 à 1945
souvenirs et témoignages



À la page 15 du précédent Écho (n° 135) nous vous présentions l'ouvrage « Trois mille enfants réfugiés en Algérie de 1941 à 1945 ». Veuillez noter que ce livre est en vente au prix de 18 Euros et non de 15 Euros. Pour vous procurer cet ouvrage, commandez le à : **Pierre Anglade**
Email : pierre.anglade31@sfr.fr
Courrier : 16 rue des noyers
31520 Ramonville Saint Agne

Hommage

Notre ami **Serge Andrès** nous a quittés le 18 avril dernier (voir page 20). D'une grande sensibilité, il aimait jouer avec les mots. Il avait écrit le poème ci-dessous qui résume bien l'attachement qu'il avait pour les personnes, les lieux, les objets... tout ce qui lui rappelait sa jeunesse, notre jeunesse.

Nostalgie d'un Saïdéen

Que deviens-tu, toi mon Ami,
Simon, Jean-Pierre, Claude,
David, Charly, Antoine, et...

Que deviens-tu, toi mon Ami,
Moulay, Rachid, Khadri,
Srid, Mahmoud, Abdelkrim et ...

Que deviens-tu, toi mon Ami,
Lhama, Lagra, Lakja, Tuil,
Mahboul, Kébir, Srir, Atrach et ...

Que deviens-tu, toi mon Ami,
Cojo, Calbo, Bolosso, Bouznica,
Manco, Bouchacor, Sordo, Loco,
Largo, Féo, Rojo, Tonto, Pincho et ...

Que deviens-tu, Théâtre de mes jeux,
Le Vieux Saïda, La Gare, Le Cul de sac,
Les Petites Eaux-Chaudes, Le Patronage,
La Patriote, Le Stade, La Piscine, Le Ravin,
Le Champ Guitanou, Les Grottes de chez
Salazar, Le Moulin de Nazereg et ...

Que deviens-tu, Objet de mes jeux,
Stack, Fronde, Tire boulette, carabine
à plombs, Boîte de sardines, Pitchack,
Pelote en papier, Ballon de foot,
Pignols, Osselets, Savate, Carrico,
Bicyclette de Srayer, Boîte de carbure et...

Que deviens-tu, toi
Chardonneret, Verdier, Serin,
Alouette, Grive, Perdreau, Ganga,
Étourneau, Cigogne, Hirondelle et...

Que deviens-tu, toi
Olivier, Oranger, Citronnier,
Abricotier, Figuier, Tchoumbos,
Palmier-dattier, Mûrier, Eucalyptus,
Jubier, Caroubier, Arbousier et...

Que deviens-tu, toi
Rosier, Romarin, Laurier-rose,
Lavande, Coquelicot, Pensée,
Crête de Coq, Goutte de sang,
Bouton d'Or et...

Par la faute des Hommes,
Le Temps inexorablement,
Nous éloigne un peu plus,
Mais la Clémence Divine,
Dès le dernier soupir,
Permettra de vous retrouver,
Dans un Paradis Éternel.

Régionale de Montpellier

Comme nous en avons l'habitude, nous avons profité au maximum de ces instants de partage devenus de plus en plus rares au fil du temps. Dès 11 heures, près de 70 participants à ce repas du 10 avril se sont retrouvés dans le salon d'accueil du Clos de l'Aube Rouge à Castelnau le Lez. À l'heure de l'apéritif, ils sont rejoints par les membres du Conseil d'administration, qui étaient au travail depuis 9 heures du matin (voir compte-rendu en page 12).

Quelques photos bien parlantes qui reflètent l'ambiance que tous les Saïdéens connaissent bien !



Émotion, joie, partage,
...souvenirs...



Après le repas, 53 participants sont allés visiter le Musée Saharien (page ci-contre) à quelques minutes du restaurant.



Visite du Musée saharien



Le Musée saharien, situé au Crès dans l'Hérault, est le seul musée au monde dévolu à l'histoire et aux populations du Sahara. C'est un musée privé, réalisé entièrement, depuis la construction du bâtiment jusqu'à l'exposition des œuvres, par la volonté d'un homme passionné et passionnant : **Bernard Adell** (*ci-contre*) qui nous a superbement commenté cette visite, exclusivement réservée à notre groupe ce dimanche après-midi.

Le Musée saharien réunit les collections privées de son créateur et une part importante des collections de la Rahla*. L'exposition est répartie sur deux niveaux. Le rez de chaussée est réservé à la partie ethnologique, consacrée à l'exploration, à l'époque de la présence française sur ces territoires, aux populations nomades et sédentaires.

Le niveau bas est destiné aux secteurs scientifique et économique et notamment aux recherches géologiques et pétrolières, à l'irrigation, à l'agriculture du futur, à la science de la nature...

Les visites sont ouvertes au public tous les jours de semaine sauf mardi, dimanche et jours fériés, de 14 à 18 heures. Si vous passez dans le coin, faites-vous plaisir ! Rendez vous au 1 Avenue de Castelnaud - 34920 Le Crès (à coté de Montpellier). Vous serez littéralement enchantés.

**La Rahia est une association qui accueille, depuis 1946, toutes les personnes concernées par le Sahara en raison de leurs activités passées ou présentes, de leur goût du voyage dans le désert ou, tout simplement, parce qu'elles y sont nées, y habitent ou pour l'intérêt qu'elles y portent.*

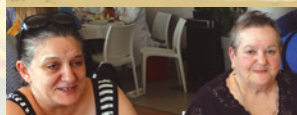


Régionale de Hyères

L'inquiétude de ne pas réunir autant de participants que les années précédentes s'est dissipée le jour J. Les cinquante personnes présentes à ce repas n'ont fait que confirmer l'expression : «La qualité prime sur la quantité». L'environnement, mais surtout l'apéritif, le repas et l'animation musicale leur ont permis de passer une excellente journée. Certains n'ont pas hésité à «faire tourner les serviettes» et «défiler à la queue leu-leu». Roger et Nénette Pauloin, précurseurs de ces réunions régionales peuvent être fiers de leurs disciples.



Les participants au repas régional de ce 4 juin 2016



Cécile et Gisèle Vittenet,
absentes sur la photo de groupe



Jean-Pierre Lopez - Titou Martinez - Colette Knapp



Adrien Cazorla et Mme avec Robert Médina



Monica Aznal - Henri Siefkens - Robert Aznal



Henri et Valli Paes avec Micheline Lang-Diaz



Riquet Jauffret et Frédou Ropéro



André Luna - Charly Soudan - Marcel Gomez



Bernard Allène - Jean-Louis Moner - Amicie Allène-Saez -
Renée Moner-Lopez - Monique Saez

Régionale de Hyères



Pierrot Ramos et Canon Miloud



Bernard et Amicie Allène-Saez



Merci à tous les participants et en particulier à Henri P. pour son message d'encouragement adressé aux organisateurs.

À Nénette



A la rentée d'octobre 1942, **Marie-Louise Gomar**, venant de Relizane où elle était née en 1920, est arrivée à Saïda pour enseigner à l'école professionnelle de Boudia. Ayant des difficultés pour trouver un logement, elle a pris pension chez Madame Saunier, ma grand-mère, rue du 4 septembre. C'est ainsi que nous nous sommes connues, sommes devenues et restées très proches jusqu'à ce 24 mai 2016 où elle nous a quittés, à l'âge de 96 ans.

Pour la grande famille saïdienne, elle a très vite su se faire adopter et devenir «Nénette» quand elle a rencontré, puis épousé Roger Pauloin. Deux garçons sont nés de leur union : Pierre et Roger-André.

Avec Lucien, nous n'oublierons jamais comment, grâce à la famille Pauloin qui avait beaucoup de connaissances au Brusuc, notre arrivée dans le Var en septembre 1962, fut facilitée. Ils nous accueillirent pour notre premier repas et nous fûmes logés la première nuit dans une villa proche de la leur. La maman de Nénette devint la «mère adoptive» de nos enfants et Roger

se chargeait d'accompagner son plus jeune fils et notre fille à l'école. Leur aide était très appréciée.

C'est dans sa résidence-retraite d'Ollioules, où elle s'était retirée après le décès de son époux Roger, qu'elle a fini sa vie.

Nous lui rendions visite quand nous pouvions avec mon mari Lucien, Marcel et Josette Gomez. C'est ainsi que quelques jours avant son décès, nous avons passé avec elle un après-midi inoubliable... Malgré (ou grâce à) son grand âge, elle nous a raconté avec son humour et sa finesse d'esprit, des anecdotes sur Saïda et sa population dont beaucoup d'entre nous n'ont sans doute jamais eu connaissance.

Nénette était pour nous la mémoire de Saïda.

Depuis 1962, nous avons tout vécu ensemble : joies, peines, soucis, fêtes de famille, communions, mariages...

Roger et Nénette, des grands personnages qui étaient notre deuxième famille, nous ont hélas quittés définitivement.

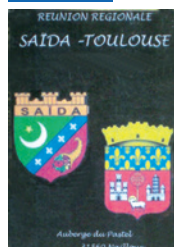
Nous espérons que tous deux veillent sur nous de là où ils sont...

Que Dieu leur donne le repos éternel !

Colette Knapp-Lopez

Prochains rendez-vous

Région toulousaine



L'Auberge du Pastel, situé aux portes de Nailloux, charmant village de maisons de briques roses et de galets de la Garonne, nous accueille de nouveau le **samedi 24 septembre 2016**.

L'équipe toulousaine vous invite à venir nombreux la rejoindre pour partager le repas de midi et quelques heures dans la bonne humeur et la joie.

Pour celles et ceux qui voudraient visiter le village et ses environs, il est possible d'être hébergé sur place. Vous pourrez ainsi profiter d'une vue panoramique sur les Pyrénées et le lac de la Thésauque, mais aussi flâner dans le village de marques, n'est-ce pas Mesdames ! ouvert sur la commune depuis 2011.

Réservez directement votre hébergement à l'hôtel du Pastel en téléphonant au 05 61 81 46 61.

Les personnes ayant des difficultés pour se déplacer ou tout simplement non pourvues de moyen de transport, peuvent s'informer en téléphonant au 05 61 20 04 94 pour profiter d'un co-voiturage, à partir de Toulouse.

Contact :

Amicale des Saïdéens - 1 Impasse Samson - 31500 Toulouse

Date limite d'inscription : 10 septembre 2016



Accès à Nailloux : que l'on arrive de Toulouse ou Montpellier par l'autoroute A61, prendre l'autoroute A66 (direction Andorre-Foix-Pamiers), puis sortie n°1, direction Auterive-Montgisclard-Nailloux et au rond point, la 2^{ème} sortie D19 (Nailloux).

Région lyonnaise

Jean Escobar et André Moralès, avec le concours de l'Amicale, ont décidé de renouveler l'opération réalisée il y a deux ans : organiser le repas régional pour les adhérents et amis de l'Amicale des départements de la région Lyonnaise.

Il aura lieu, comme en 2014, au Château Saint Julien dans l'Isère, le **dimanche 23 octobre 2016**.



Adresse du restaurant : 108 Montée de Bouvaresse
38290 Frontonas. Téléphone : 04 74 95 65 00

Jean et André comptent sur une mobilisation importante des nombreux adhérents de cette région. Soyons au rendez-vous !

Possibilité de co-voiturage pour ceux qui n'auraient pas de moyen de transport. Prendre contact avec les organisateurs.

Programme

À partir de 11h00 : accueil
11h30 : apéritif
12h30 : repas suivi d'un après midi de « tchatte »

Contact :

Jean Escobar - Lotissement Le Nivolton - 38760 Varcès
Tél. : 04 76 98 35 97 - jean.escobar@wanadoo.fr

Date limite d'inscription : 10 octobre 2016

Accès : Que vous arriviez par le Nord ou le Sud (A43/E70/E711), prendre la sortie n° 6, puis la D1006, au 2^{ème} rond point, prendre la N6 (Lyon/Vienne). Au rond point, 1^{ère} sortie D126 en direction de Frontonas.

Bulletin d'inscription à adresser aux responsables de l'organisation (voir textes ci-dessus)

Nom : Prénom :

Adresse :

Téléphone : E-mail :

Souhaite inscrire personne(s) pour le repas de Nailloux de Frontonas

Ci-joint mon règlement de : 30 € x personne(s) = €

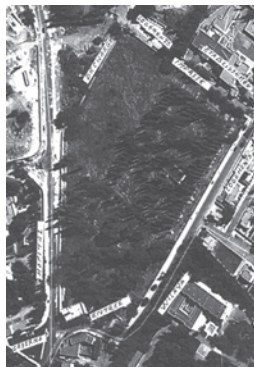
Ci-joint chèque à l'ordre de : Amicale des Saïdéens
Pour les enfants de moins de 12 ans, prendre contact avec les organisateurs.

Nos cimetières

Vous trouverez ci-dessous un compte rendu détaillé de la visite effectuée le 16 mars 2016 à Saïda par Louis de Santa Barbara, vice-président du CSCO (*Comité de Sauvegarde des Cimetières d'Oranie*). Ce fut l'occasion pour Louis de retourner dans notre ville qu'il avait connue dans les années cinquante lorsqu'il rendait visite, pendant les vacances, à la famille Quinto.

Le mur qui avait mis en émoi nos amis saïdiens est celui de gauche, face à l'hôpital. Il est beau ! Neuf, d'apparence solide comme les pierres qui assurent son assise.

Les concepteurs ont créé des panneaux d'environ 3,50m. Ils ont utilisé les grosses pierres de l'ancien mur sur une hauteur d'environ 2m, puis ont coiffé cette partie avec un élément de béton en relief qui assure la soudure avec encore 50cm de briques coiffés aussi d'une autre barre de béton de 10cm environ pour consolider le tout. Chaque panneau ainsi constitué est assemblé au précédent au moyen d'un pilier de béton. L'effet est harmonieux et solide à la fois.



Ce mur longe donc la nouvelle route à gauche du cimetière, puis quitte son alignement pour rattraper le mur du fond et assurer la soudure à environ 5m de la route.

La question qui se posait était de savoir si ce mur avait été dressé au-delà de l'emplacement de l'ancien. En d'autres termes, si on avait empiété sur l'espace cimetière, et donc si on avait pour cela détruit des sépultures. Autant que nous puissions en juger, la nouvelle construction s'élève exactement à l'emplacement de l'ancienne, et donc n'empiète pas sur la superficie initiale du cimetière.

En outre, cette partie du cimetière semble ne pas avoir porté de sépultures. Autant, le long du mur de droite, les tombes s'alignent nombreuses, serrées les unes contre les autres, autant la partie gauche semble avoir été dédaignée. Nous, n'avons pas trouvé trace de la moindre tombe le long de ce mur.

Par contre, en ce qui concerne les autres murs, le constat est moins satisfaisant. Celui de droite qui fait face au privé du Wali est en assez bon état. Sa peinture ne parvient pas à cacher tout à fait sa fragilité et plusieurs brèches permettent aux intrus de s'introduire aisément dans le cimetière, d'autant que sa hauteur (environ 1,80m) n'est pas du tout dissuasive pour les mauvais intentionnés.



Le mur du fond longe une impasse et fait face à un établissement d'enseignement technique et des logements affectés au personnel de cet établissement.

Ici le mur est à l'état brut, plus d'enduits, plus de peinture. La pierre est à nu et l'ensemble en assez mauvais état. Toujours d'une hauteur insuffisante et surtout percé de brèches parfois ouvertes jusqu'au sol, parfois moins profondes mais toujours largement suffisantes pour favoriser le passage, et d'ailleurs de grosses pierres à leur base en facilitent encore davantage le franchissement. Cette facilité de passage explique



les intrusions qui vont se livrer aux profanations d'une part et d'autre part à utiliser le lieu comme décharge à ordures.

Au bout de ce mur, on tourne à angle droit pour suivre la partie de l'enceinte qui va faire la soudure avec le mur de gauche. L'ouvrage est assez dégradé, toujours trop bas et en mauvais état parfois. Il est « protégé » en partie par une décharge d'engins et de matériels métalliques.

Pour conclure à propos de l'enceinte, on fait la même constatation que partout. Les murs très bas qui, naguère, suffisaient à assurer l'intégrité des lieux parce que le respect faisait fonction de meilleur gardien, s'avèrent aujourd'hui insuffisants pour tenir à distance ceux qui ne respectent plus ce que l'on tenait avant pour sacré. Comme dans d'autres cimetières, il est indispensable de combler les brèches, de porter la hauteur des murs à 4m surmontés de fils de fer barbelés. Seul le mur, face à l'hôpital peut être maintenu en l'état.

À l'intérieur du cimetière, le plus frappant, ce qui saute aux yeux, ce sont les arbres abattus, par la neige nous dit-on, et qui couvrent de leurs branches mortes des carrés de tombes. Les restes d'un élagage déjà ancien encombrant l'entrée et on a balayé certaines allées qui restent parsemées de petits tas de déchets.



Il serait bon, pour ne pas dire indispensable, de faire enlever ces gros végétaux et ces débris qui ajoutent à l'aspect désolant du lieu.

Mais ma plus grosse surprise, pour ne pas dire ma révolte, viendra de l'état des sépultures. On m'avait toujours cité le cimetière de Saïda, comme un de ceux les plus épargnés par la rage des hommes, qui avait bien sûr subi les outrages du temps, mais avait été largement « oublié » par la bêtise humaine.



Les tombes saccagées, les symboles religieux cassés et surtout ces caveaux béants, ouverts à tous vents et profanés par des individus qui sont venus casser, briser, défoncer les cercueils pour tirer les restes des morts de leur repos éternel. Action destructrice qui touche aussi l'ossuaire communal et

l'ossuaire des regroupements.

Pour conclure sur ce qu'il y a lieu de faire :

- Enlever les arbres morts abattus et ramasser les ordures.
- Refermer les caveaux ouverts.
- Fermer les brèches ouvertes dans les murs.
- Reprendre la surélévation des murs. en commençant par les plus exposés c'est-à-dire fond et arrière gauche, comme ce qui se fait à Oran pour les mêmes raisons.
- Reprendre l'ossuaire des regroupements pour en assurer l'étanchéité et la fermeture du lieu.

Concernant le cimetière israélite, les informations recueillies sont plus rassurantes. En effet, la présence d'une famille à l'entrée du site, la hauteur des murs d'enceinte et son implantation, proche de grands axes de circulation, sont un rempart contre l'intrusion de personnes mal intentionnées. Cependant, là aussi, les ravages du temps n'épargnent pas le lieu.

Où habitez-vous ?

Huitième écho où nous vous proposons le travail de reconstitution du plan de Saïda avec un maximum de noms ! Les rues concernées sur ce numéro 135 sont marquées en lettres rouges.

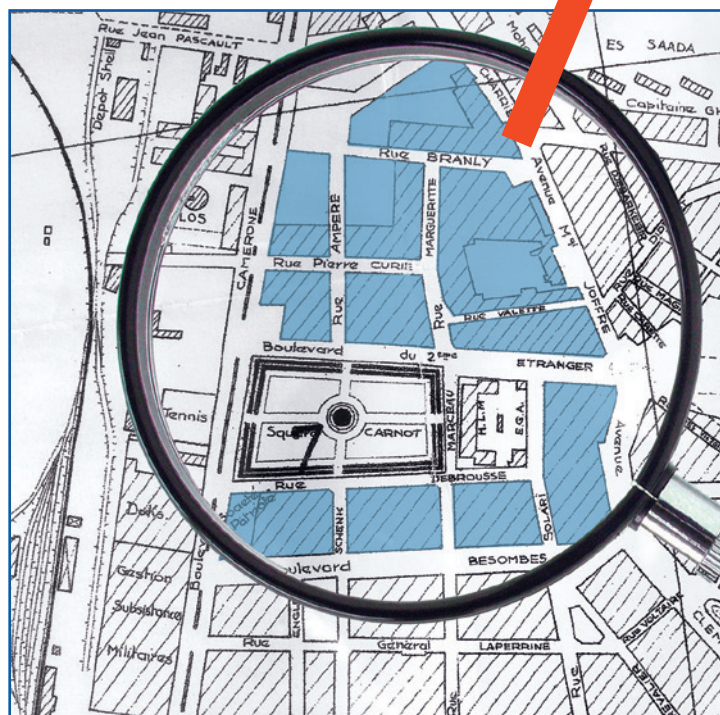
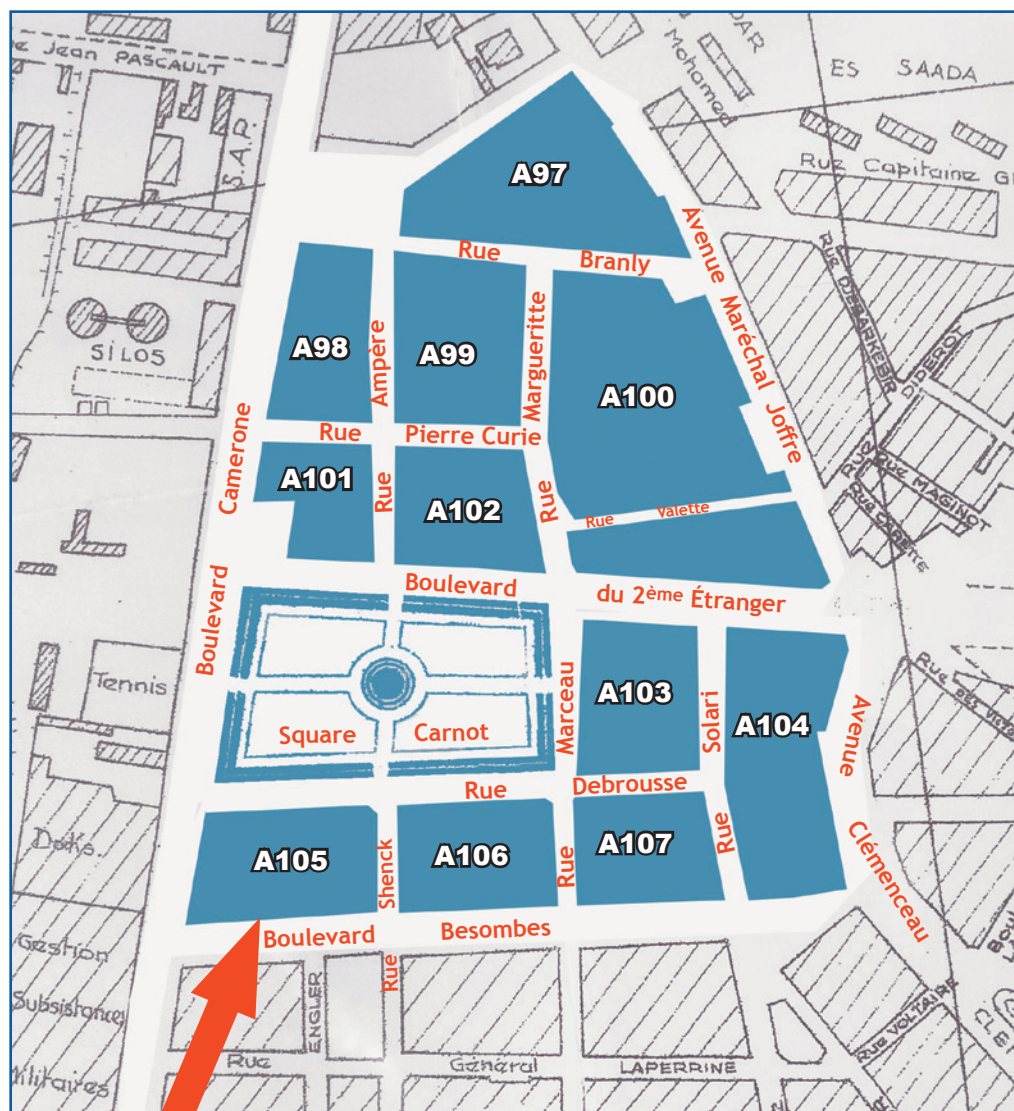
Sur la page 11, vous avez les indications de noms que l'équipe de l'Amicale a pu récupérer lors de divers rassemblements nationaux ou régionaux. C'est à compléter !

Les personnes et familles ayant habité l'une de ces rues ont juste à nous le faire savoir par courrier postal :

Écho de Saïda
3 rue des Aphyllanthes
34790 Grabels

(nouvelle adresse de l'Écho), ou par courrier électronique : echodesaïda@orange.fr

(Adresse e-mail inchangée)



Vous pouvez, si vous le souhaitez, photocopier ce plan et marquer d'une croix l'emplacement exact de votre habitation, ou de tel ou tel commerce, ou de telle ou telle connaissance...

Adressez vos écrits à :

Écho de Saïda
3 rue des Aphyllanthes
34790 Grabels

(nouvelle adresse de l'Écho), ou par courrier électronique : echodesaïda@orange.fr
(Adresse e-mail inchangée)

EXEMPLE D'UTILISATION

J'habitais le pâté de maisons **A102**, rue Pierre Curie. Mes amis « UNTEL » habitaient la même rue, en face, bloc **A99** à tel numéro etc.

Où habitez-vous ?

Noms et adresses connues à ce jour pour la partie du plan ci-contre, sur la page 10

Ces indications ont été « glanées » lors de rassemblements par les bénévoles de l'Amicale.
C'est à compléter ou à corriger. N'hésitez pas à nous contacter pour contribuer à la réussite de ce projet

Bd Besombes (Côté Pair)

N°10 : Garage (Rivas Joseph) - N°12 : Crabos Jacques.

Sans numéro : Sauze François - Aguado Catherine (Andrée-Janine-Lucette) / Aguado Michel - Martinez Yvonne (Yvette-Michèle-Danielle-Maryvonne) / Bondu Léon - Soula Joséphine (Suzanne-Andrée).

Rue Debrousse

Sans numéro : Philippi (Agent EGA) / Perthusa (Roland).

Bd du 2ème Étranger

N°1 : Zamora Joseph (Boulangerie) - N°14 : Garcia Jean - Camara Marie-Antoinette (Marie-Jeanne-Denise-Henri-Jacqueline) / Saint Vignes Marcel.

Rue Valette

Aucune personne ne s'est identifiée dans cette rue.

Rue Pierre Curie

N°4 : Alba Fernand - Herrera Jeannette - N°6 : Escobar (Joséphine-Marie-Josée-Francine) - N°7 : Batty Adrien - Figuéreo Anne-Marie (François-Marie-Jeanne-Adrienne-René).

Sans numéro : Schmaltz René - Massia Joséphine (Jean-Louis-Alain-René-Christian).

Rue Branly

N°3 : Martinez Frères (Entreprise TP).

Bd Camérone

Sans numéro : Pérez (Transports).

Rue Ampère

Sans numéro : Marin Anna (Pierre).

Rue Schenk (entre Bd Besombes et rue Debrousse)

N°5 : Baillart François - Alcaraz (René).

Sans numéro : Juan Vincent (Josette-Marie-Claire-Antoine) / Oltra Vincent (Boissons gazeuses).

Rue Marceau (entre Bd Besombes et Bd du 2ème Étranger)

N°13 : Durand Louis - Jouvence Denise (Pierre-Louis) - N°18 : Crach Simon - Martinez Antoinette (Arlette-Simone-Alain).

Sans numéro : Llamas Joseph - Ramos Jeanne-Dolorès (Marcel-Ferdinand-Irène-André).

Rue Marguerite

Aucune personne ne s'est identifiée dans cette rue.

Rue Solari (entre Bd Besombes et Bd du 2ème Étranger)

N°8 : Lopez Joachim - Alberto Sylviane (Jean-Pierre-Marcel-Marie-Josée-Patrick) / Colin (Marie-Jeanne-Lucette) / Latore (Michel-Ninou-Claude) / Dunia (Michel) / Guindos (Germaine-Janine-Joséphine-Marcelle-Mauricette-Jean-Raphaël) - N°10 : Espin (Bourrelrier) - N°18 : EGA - N°20 : Cinéma Pam-Pam (Jaufret).

Avenue Maréchal Joffre

N°3 : Galland Roger - N°7 : Duranseau André - Jauffret Georgette
N°9 : Rodriguez (Amélie-Irène) - N°19 : Pérez Joseph - Cazorta Marie (Carmen-Marie-Yvonne-Sébastien-Joseph-Émilienne).
N°31 : Fonderie Jauffret / Jauffret Henri- Amsallem Simone / Jauffret Georges (Gérant Léna).

Avenue Clémenceau (Côté Pair)

N°41 : Dies François - Cerna Élise (Francine-Gérard).

Sans numéro : Azencot (Boulangerie) / Société Glacière (Henri Jauffret) / Amsallem Isidore (Électro-ménager).

Vous pouvez nous adresser le nom de la rue (avec le N° si vous l'avez) où vous habitez à Saïda ou dans les villages alentour.

Adressez vos écrits à : **Écho de Saïda - 3 rue des Aphyllanthes - 34790 Grabels** (nouvelle adresse de l'Écho),
ou par courrier électronique : echodesaïda@orange.fr (Adresse e-mail inchangée)

La dernière du 8ème RIM

Si la ville de Saïda reste pour tous le berceau du 2ème Régiment Étranger d'Infanterie de la Légion, elle a accueilli au cours des dernières années de son existence française, pour participer aux opérations de maintien de l'ordre, disait-on, d'autres unités combattantes. Parmi elles, le 8ème Régiment d'Infanterie Motorisée, composé essentiellement d'appelés, présent en Algérie de 1955 à 1962. En dehors de leurs missions, beaucoup de ces appelés ont eu des relations privilégiées avec des familles saïdiennes. Après 1962, des contacts cordiaux et amicaux ont été maintenus entre eux et les civils de ce temps. Depuis plusieurs années, à l'initiative de Gaby Mallet et Eugène Gonord, les anciens du 8ème RIM se rassemblent en Vendée.

Le 30ème et dernier rassemblement de ces anciens du 8ème RIM, aura lieu le samedi 3 septembre 2016 et comme les années précédentes, se déroulera à La Marzelle sur la commune de Chantonay en Vendée.

Le bureau de l'Amicale sera représenté à cette réunion et incite les adhérents de l'association, habitant la Vendée et les départements limitrophes, à témoigner notre reconnaissance et remercier les jeunes appelés « d'alors » de leur implication dans notre Histoire, même si le dénouement fut dramatique.

Les personnes intéressées ont juste à contacter l'Amicale (amicaledesaïda@orange.fr ou 06 83 86 05 71), avant le 20 août 2016, qui donnera les informations précises et fera le relais avec les organisateurs.



Conseil d'administration

En attendant de partager l'apéritif et le repas avec les participants à la journée organisée le 10 avril 2016 par l'équipe montpelliéraine, quatorze des dix-huit administrateurs de notre Amicale se sont réunis pour une séance de travail dans une salle mise à notre disposition au Clos de l'Aube Rouge à Castelnau le Lez (34170). Un ordre du jour chargé était prévu, la séance a démarré à 9 heures.



Le bilan financier du dernier rassemblement, organisé au mois de mai 2015, a été le premier sujet abordé.

Depuis toujours, les rassemblements n'ont pour but que de réunir le maximum de Saïdéens et/ou apparentés pour se retrouver et partager quelques heures de bonheur au cours d'une journée.

« L'important est de se réunir pour rester toujours unis » telle sera la règle, avait lancé Joseph Génolini en 1983.

Si les organisateurs avaient la possibilité d'équilibrer les bilans des premiers rassemblements en minimisant les frais, grâce notamment aux prêts à titre gracieux de salles et matériel par les communes recevantes, à la vente de plateaux-repas, à la présence de nombreux bénévoles pour la mise en place et distribution... cela ne sera plus le cas au fil du temps. Par la suite, il a fallu prendre en compte les frais engagés par les participants pour l'hébergement et le transport sur les lieux des réunions. Afin de limiter le coût global de la participation pour les intéressés, il avait été convenu que l'Amicale prendrait en charge les frais divers autres que l'hébergement et la restauration, c'est à dire la location des salles, du matériel, l'animation.

Un tableau est présenté, reprenant pour chaque rassemblement, depuis 2009, les dépenses et recettes. Si le solde négatif en 2009 est identique à ce que nous avons connu par le passé, on peut remarquer une augmentation constante sur les années suivantes. Alors que les dépenses prises en charge par l'Amicale ont augmenté de 8 % environ, le déficit global a progressé de 60 %. Cela s'explique essentiellement par l'inflation des prix des services (des tarifs de l'hébergement et des repas) alors que la participation des adhérents est resté identique.

Après une longue discussion, le conseil a décidé, pour le rassemblement de 2017, de ne pas augmenter le tarif demandé aux participants. En effet, ils doivent ajouter à ce dernier les frais de transports, parfois importants, du domicile au lieu de rendez-vous.

Cependant, plusieurs pistes doivent être recherchées pour stabiliser ou diminuer le déficit à travers la location des salles, les frais d'animation, la prise en charge de dépenses diverses...

En même temps, il serait souhaitable de trouver des solutions pour diminuer les frais de transports des participants : transport en commun pour les personnes qui choisiront la même option, location de véhicules monospaces sans chauffeur, covoiturage... Tout cela doit se préparer bien à l'avance.

Claire Lesca-Génolini, secrétaire et trésorière de l'Amicale, présente les **comptes arrêtés au 31 décembre 2015** ainsi que le bilan de l'année 2015.

Par rapport à 2014, les soldes bancaires sont stables alors que les recettes sont en légère diminution, due à un petit recul des cotisations. Il y a moins d'adhérents chaque année, ce qui est tout à fait compréhensible.

Cependant, cette diminution est en partie compensée par les intérêts provenant du placement d'un produit réalisé en mars

2012.

La situation des soldes bancaires est beaucoup plus favorable à ce jour grâce à la rentrée des cotisations au cours du 1^{er} trimestre 2016. En effet, 65 % des adhérents paient leur cotisation dans le courant du 1^{er} trimestre, 25 % le font dans les mois qui suivent, 7 % attendent la lettre de rappel de novembre pour se mettre à jour et les 3 % restants font partie des personnes qui sont étonnées de ne plus recevoir l'écho quelques trimestres plus tard.

NDLR : Si vous faites partie des deux dernières catégories citées, nous vous prions de faire un effort pour rejoindre les deux autres. Au fil des mois, la situation des comptes bancaires va s'affaiblir lorsque les recettes (cotisations) diminueront alors que les charges trimestrielles (impression et envoi de l'Écho) seront identiques ou même augmenteront comme on le verra un peu plus tard, en fin de réunion.

Encore une fois cette diminution pourra être compensée par la vente de produits dérivés.

Ces ventes sont le troisième point abordé par le conseil.

Depuis 2011, quatre types de produits ont été mis à la vente :

- Le DVD du voyage de 2010
- Les polos
- Le livre « Notre scolarité à Saïda »
- Le recueil « À l'encre de l'oued Saïda ».

À ce jour, les deux premiers ont laissé un bénéfice net de 1 265 € pour les DVD et 1 580 € pour les polos. Les deux autres sont encore déficitaires : - 1 150 € pour le livre et - 1 272 € pour le recueil.

Pour combler ces sommes, il faut vendre 40 livres et 85 recueils. *À noter : Ces produits seront présentés dans les réunions régionales, mais vous pouvez aussi les acquérir en contactant l'Amicale.*

Les réunions régionales 2016

Rappel des dates : **Montpellier**, ce jour, 10 avril, **Belfort** le dimanche 24 avril*, **Hyères** le samedi 04 juin, **Toulouse** (Nailloux) le samedi 24 septembre, **Lyon** (Frontonas) le dimanche 23 octobre.

**La journée de Belfort a été annulée le 15 avril. En effet, le nombre de personnes susceptibles de se déplacer pour ce repas, étant insuffisant, les organisateurs ont été dans l'obligation de se rétracter.*

L'ordre du jour se poursuit par les questions diverses.

Le journal trimestriel

Présentation d'un tableau reprenant le nombre d'adhérents.

Jusqu'au mois de décembre 2010, le fichier comportait plus de 1020 adresses. À partir de mars 2011 et jusqu'au 31 décembre 2012, le nombre d'adresses fluctuait entre 1001 et 1010.

Depuis, à chaque début d'année, ce chiffre est en baisse suite aux radiations naturelles (décès, celles demandées par les adhérents ; mais aussi celles de nombreux adhérents qui continuaient à recevoir l'écho alors qu'ils ne payaient plus la cotisation depuis deux années, voire plus pour certains.

C'est ainsi qu'il fallait, de manière artificielle, en multipliant ou en ajoutant des adresses, garder un nombre égal ou supérieur à 1000 pour bénéficier de tarifs préférentiels d'un affranchissement d'envoi en nombre.

À ce jour, le fichier ne contient plus que 855 adresses dont 15 à l'étranger.

Conseil d'administration

Il a donc été décidé de limiter le nombre d'envois, dès le numéro 136 que vous avez en mains, en renégociant les tarifs de l'impression du journal et de son routage.

Un débat est abordé ensuite à propos du **montant de la cotisation annuelle**. Pour rappel, cette cotisation, avant l'arrivée de l'Euro était de 100 francs (15,24 €). Au passage à l'Euro, en 2002, le montant est arrondi à 16 €. Aujourd'hui, et depuis le 1^{er} trimestre 2006, la cotisation de base est de 20 €.

Il est décidé de porter ce montant à 25 € à partir de l'année 2017. Claire Lesca, trésorière, précise que beaucoup d'adhérents envoient une cotisation supérieure à cette somme. Ne seront donc impactées par cette augmentation que les personnes qui règlent la cotisation de base.

La deuxième question abordée est celle des **cimetières de Saïda**. En effet, nous vous rappelons que l'Amicale est adhérente au Collectif de Sauvegarde des Cimetières d'Oranie (CSCO) dont vous retrouverez les principales missions dans l'écho numéro 125 de septembre 2013 ou en consultant le site : cscoc.com. Un des administrateurs du CSCO s'est rendu à Saïda le 16 mars 2016 et nous a alertés sur la dégradation du cimetière catholique au cours des dernières années. Certains d'entre nous, ayant participé aux voyages de septembre 2006 et avril 2010, avaient en mémoire des images d'un cimetière abandonné, ayant subi les dommages des années qui passent, voire des intempéries, mais pas des profanations telles que celles constatées au cours de cette visite. (voir page 9 des extraits de ce compte-rendu).

Devons-nous laisser les choses en l'état ? Après un long échange, il est convenu, dans un premier temps, d'adresser un courrier au Président de l'APC (Maire) de Saïda avec copie au Wali (Préfet) pour lui rappeler que l'entretien, notamment des murs d'enceintes, et le gardiennage des cimetières relèvent des autorités algériennes. Dans un second temps, par l'intermédiaire du CSCO, nous faisons établir par les Pompes funèbres d'Oran, ou une entreprise de Saïda mandatée par ces derniers, un devis pour une remise en état du cimetière (cf. conclusion de la visite). Au vu des expertises déjà établies par les PFO pour des cimetières équivalents et présentant les mêmes dégâts, on peut d'ores et déjà évaluer le devis à plus de vingt cinq mille euros.

Avec l'aide du CSCO, nous rechercherons des aides financières pour réaliser les travaux nécessaires. Pour rappel, ces aides proviennent essentiellement de subventions versées par des collectivités locales et des élus par le biais de leurs réserves parlementaires.

Il serait donc souhaitable que l'ensemble des adhérents se mobilisent en participant à la collecte des fonds indispensables pour mener à bien ce projet. Vous connaissez des élus, vous êtes peut-être vous-mêmes élus, alors n'hésitez pas à informer toutes ces personnes du sort réservé à nos cimetières en Algérie et susceptibles de nous aider.

Location d'un box : à partir de 2009, toutes les archives de l'Amicale récupérées auprès de l'équipe Toulousaine étaient archivées chez Christian Duran et moi-même. Depuis, il a fallu également trouver de la place supplémentaire pour stocker les reliquats des échos, des livres, des recueils, des polos... Il a donc été décidé de louer un local de 2 m2 pour rassembler l'ensemble de ces archives dans un même lieu.

Plaque commémorative à Perpignan. Après notre dernier rassemblement, en 2014, nous avons sollicité le maire de Perpignan pour obtenir l'autorisation d'apposer une plaque commémorative sur un bâtiment de sa ville pour honorer le souvenir de Saïda et ses communes avoisinantes et celui de ses habitants. Sans réponse, deux courriers supplémentaires lui avaient été adressés, par des intermédiaires, mais là encore sans résultat.

Depuis notre réunion du 10 avril, l'opération a été relancée. Le 3 mai, nous avons obtenu une réponse positive du maire confirmant son accord pour cette opération. Cependant le lieu de pose de la plaque ne pourra être dans l'enceinte du Centre de Documenta des Français d'Algérie où se trouve également le Mur des Disparus. En effet, le site étant classé, il faudrait obtenir l'autorisation des Monuments nationaux. Tous les renseignements (matière, dimensions, poids, dessins et textes de la plaque) ont été donnés à Madame Suzy Simon-Nicaise, adjointe au maire de Perpignan et vice-présidente du Cercle algérien national pour finaliser ce projet. Nous sommes donc dans l'attente et vous tiendrons au courant dans les prochains mois.

Écho de Saïda : dernier point abordé, et non des moindres, au cours de ce conseil d'administration : le départ de Christian Duran et de son épouse Jocelyne, pour le département du Var, où cette dernière va retrouver ses racines. Ce déménagement provoque bien évidemment des modifications dans l'équipe de rédaction dans laquelle Christian occupait une très large place. Depuis janvier 2008 et le numéro 101, déjà 36 numéros trimestriels, Christian assurait non seulement la maquette de notre journal, mais participait aussi à la rédaction des textes et au choix des photos. Il va pouvoir prendre un peu de recul, ménager sa vue, mais il continuera à s'occuper, dans la mesure du possible, des couvertures de notre Écho. Ses conseils seront toujours bienvenus et il conserve sa fonction au bureau de l'Amicale. Désormais, les coordonnées postales et téléphoniques de notre trimestriel changent (voir page 2 de ce journal), et pour assurer ce travail de mise en page, l'Amicale va faire appel à un infographiste expérimenté. Bien entendu, l'Amicale devra assurer financièrement cette charge financière supplémentaire, d'où la nécessité pour l'ensemble des adhérents d'être fidèles et de régler en temps voulu leur cotisation.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 12 heures.



Le Sud

Nous vous proposons sur ce numéro un texte sur le Sud et l'Extrême Sud-Oranais. Il est extrait de notes figurant dans les Mémoires de la Société Bourguignonne de Géographie et d'Histoire. Ladey de Saint-Germain, membre de la dite société depuis 1895, l'a écrit en 1903 et c'est Hubert Méréa qui nous l'a fait découvrir sur le Forum le 24 janvier 2010.



La limite du Tell Oranais et de l'ancienne Mauritanie des Romains. Saïda

Le chemin de fer oranais, dans sa course de pénétration vers l'extrême sud, stoppe à Saïda, ayant parcouru, dans le Tell, 171 km depuis le port d'Oran et 460 km depuis le port d'Alger. Il n'a traversé jusqu'à là que des régions d'une population très dense et d'une merveilleuse richesse. Longtemps la voie ferrée ne dépassa pas ce point terminus, mais, depuis quelques années, elle s'élanche dans le sud comme une flèche, presque en ligne droite, et se trouve aujourd'hui construite ou amorcée, à plus de huit cents km de Saïda, jusque dans le Sahara. A certains moments la voie a progressé de mille mètres par jour.

Saïda, ville française, date de 1842, et se trouve à la limite du Tell et de la région montagneuse communément appelée les Hauts Plateaux, la Région de l'Alfa, le petit Désert et aussi la Région de la Soif, toutes dénominations qui dépeignent ce qui apparaîtra lorsque l'on aura sauté brusquement de l'altitude de 800 m. environ à celle de 1000 à 1300 m. qui est celle des Hauts Plateaux.

Il convient donc, à Saïda, de jeter un dernier regard sur les beautés et les richesses de notre colonie algérienne. On ne les rencontrera plus, si loin que l'on s'enfoncé dans le sud. Les Romains, qui s'y entendaient, faisaient passer vers ce qui est Saïda, leur ligne de défense de «limes» qui s'appuyait de distance en distance sur des postes militaires, et opposait une forte barrière aux incursions, dans le Tell, des Numides ou Nomades.

A l'époque de notre conquête de l'Algérie, Saïda n'était qu'un ksar arabe, accosté de quelques villages nègres. Abd-el-Kader, poursuivi par nos colonnes, en avait reconnu l'importance stratégique, et avait créé, au flanc de la montagne, un bordj

avec une vaste enceinte qui lui servait de retraite et de centre d'approvisionnement. Il avait ainsi le Tell à ses pieds, au nord pour y opérer des razzias et les Hauts-Plateaux derrière lui, au sud pour s'y replier et recruter ses guerriers parmi les Hassasnas, les Djaffras et autres nomades insoumis.

Le général Bugeaud dut se résoudre à lui enlever ce refuge, et peu s'en fallut qu'il ne réussît à le surprendre car, lorsqu'il arriva au col qui domine le bordj (sur la route actuelle de Tiaret), l'émir s'enfuyait à travers les Hauts-Plateaux, après avoir allumé un grand incendie et détruit toutes ses réserves. La nuit précédente, Bugeaud, réveillé au bivouac par une attaque inopinée des cavaliers de l'émir, avait rallié ses troupes et marché au combat, coiffé, sans s'en douter, de son bonnet de coton. De là la chanson improvisée par nos zouaves, et encore si connue «*As-tu vu la casquette, la casquette. As-tu vu la casquette du père Bugeaud*».

Camille Roussel, de l'Académie Française, dans son livre «*La conquête de l'Algérie*» paru chez Plon en 1889, raconte qu'à l'un des angles de l'enceinte fortifiée existait une habitation d'un goût exquis dans le style arabe. Elle était décorée de bas-reliefs en marbre sculptés savamment. Les portes et fenêtres étaient à ogives et les dallages en marbre blanc. Plusieurs rangs de colonnes soutenaient d'élégantes galeries... bref «c'était une véritable bonbonnière où l'émir venait se reposer des fatigues de la guerre, en caressant mollement ses idées de grandeur ou de revanche.» Il est permis de remarquer que pas un seul vestige de ces splendeurs ne subsiste ou n'a été recueilli; dans le pays même, personne n'en parle. Seules existent des murailles, en terre de deux mètres d'épaisseur, qui ont résisté à l'incendie, à la canonnade et aux influences des saisons. Il n'y a pas trace du soi-disant palais confortable et même luxueux qu'aurait occupé Abd-el-Kader.

Notre Saïda actuelle, ville déjà vieille de cinquante ans, est un chef-lieu de canton de plein exercice, dépendant de l'arrondissement de Mascara et ayant 7800 habitants. Son territoire comporte 3012 hectares et le gros bourg à Nazereg, à cinq kilomètres au nord, n'en est qu'une annexe. Les eaux sont partout abondantes

et des canalisations multiples irriguent savamment les terres d'une admirable fécondité. Les arbres de toute nature, les fruits, les légumes, les céréales, les prairies, les vignobles eux-mêmes, tout bénéficie de ces sources de fertilité, tandis que les travaux de culture en tous genres sont conduits avec les méthodes et les instruments les plus perfectionnés. De belles routes nationales rayonnent soit sur Tiaret, soit sur Daya et Le Telagh, soit sur Franchetti, soit sur Géryville. Elles sont bien établies et bien entretenues sur une vingtaine de kilomètres mais, plus loin, c'est différent et quelque peu variable. Les améliorations de grande voirie ne se font pas en un jour.

D'autre part, Saïda, en tant que commune mixte, compte 27196 habitants, sur lesquels 360 français seulement; la grosse masse se compose donc d'indigènes et d'espagnols. Ces derniers sont du reste nos maîtres dans l'art de la culture et des irrigations, tandis que nous sommes leurs initiateurs pour les bonnes méthodes et les meilleurs outillages. De la commune mixte, qui comprend au total 496.570 hectares en superficie, dépendent au Nord, dans la direction de Mascara et de Sidi-Bel-Abbès les villages de Charrier, Franchetti, Les Eaux-chaudes, au sud, sur les plateaux, avec une étendue de soixante kilomètres plus loin, les villages de Tafraoua, Kralfallah, et Modzbah.

Les marchés quotidiens sont abondamment pourvus et le grand marché hebdomadaire du dimanche, pour les bœufs, chevaux, chèvres et moutons notamment, offre une vive animation. La garnison est constituée par le deuxième Régiment Étranger.

L'accès des Hauts Plateaux. Aïn-el-Hadjar - Les Mâlifis

Pour sortir de Saïda et aborder les Hauts Plateaux, le chemin de fer s'achemine par de longs circuits, à flanc de montagne, et ne s'en tire qu'avec peu de charge, à petite allure et avec double locomotive. Sur un premier échelon, il fait station à Aïn-el-Hadjar, riche village aux belles cultures, grâce à ses eaux bienfaisantes qui se déversent dans l'oued Saïda et coulent au nord. C'est presque un faubourg de Saïda dont il n'est séparé que par onze km.

Le Sud



On aura encore à monter pour atteindre les plateaux proprement dits, ces immenses et désolées solitudes, sans arbres, sans eaux, sans êtres vivants hormis quelques flamants ou cigognes à proximité de chotts desséchés dont les cristaux salpêtres brillent en mirages décevants. C'est un spectacle effroyablement triste, qui se déroule durant des heures et des heures, et on se prend à admirer cette force impassible de la vapeur, qui peut vivre et agir pendant des centaines de km, au travers de ce bled où rien ne vit, où rien ne peut vivre.

Ainsi se poursuivra la route morne et sans incident, jusqu'à Aïn-Séfra, à plus de deux cent quarante km au sud de Saïda. Qu'importe le nom de multiples stations qui ne correspondent à aucun centre de vie, et qu'accostent de minuscules jardinets par lesquels on peut constater l'infructueux effort de l'homme contre le Simoun, le Sirocco, le sable et la sécheresse!

Parmi l'horreur du bled, sur la droite de la voie ferrée et à une quinzaine de kilomètres d'Aïn-el-Hadjar, il existe toutefois un point élevé des Hauts Plateaux, d'une surface de vingt mille hectares environ qui, en moins de dix ans, vient de se transformer en un riche centre de culture et de colonisation avancée. Comme on en parle beaucoup en Oranie et également à Paris, il convient d'en donner l'aperçu. Les Mâalifs, c'est ainsi que se nomme cette portion des Hauts-Plateaux, étaient terre de parcours de plusieurs tribus nomades de la Yacoubia. Les anciens cimetières arabes y sont toujours respectés et l'on y voit, de temps à autre, apporter après cinq ou six jours de marche dans la brousse, des cadavres qui reçoivent la sépulture au champ de repos des aïeux.

Il y a une douzaine d'années, les frères Zamora, maquignons d'Aïn-el-Hadjar, en quête de parcours où reposer leurs moutons achetés plus au sud, s'abouchèrent avec certains indigènes des Mâalifs qui reçurent leurs animaux à des conditions débattues.



Le jour vint où ils achetèrent un lot de quelques centaines d'hectares, puis un autre, puis

d'autres encore, tant et si bien que, de proche en proche, ils s'étendirent un peu partout. Ils louaient alors aux indigènes vendeurs ou faisaient cultiver par eux, mais en même temps qu'ils achetaient, ils revendaient aussi, à des colons capitalistes de Sidi-Bel-Abbès, de Saïda ou de la métropole.

C'est ainsi que cette surface du plateau des Mâalifs, d'environ vingt mille hectares, est devenue une région prospère de grande culture, et qu'elle renferme plus de vingt exploitations de premier ordre, d'où sortent chaque année des milliers de quintaux de blé et d'orge, sans compter le vin et les autres produits. Tel gros propriétaire possède aux Mâalifs plusieurs domaines différents, d'une contenance variable de trois cents à deux mille hectares. De loin en loin, on voit encore quelques Nezlas (1) d'indigènes dont les terres, misérablement traitées, tranchent parmi les riches récoltes de nos colons. Aussi les arabes continuent-ils à vendre ou mieux à louer leurs terres à leurs voisins français, qui consentent à amodier douze et quinze francs l'hectare par an, prix payé pour l'achat de la propriété, il y a une dizaine d'années.

Actuellement, l'administration intervient. Le Conseil général a affecté une somme de trente-cinq mille francs au rétablissement d'une route qui traversera les Mâalifs et reliera Daya, ou peut-être Raz-el-Ma, avec Marhoum qu'une petite voie ferrée rattache à la grande ligne du sud Oranais (à Kralfallah), tandis que de Raz-el-Ma à Sidi-Bel-Abbès, existe déjà une section de la ligne ferrée pendant d'Oran à Tlemcen. On parle de créer un Centre avec bureau de poste, maison d'école, service médical, fonctionnaires du fisc et autres... Le principal, c'est-à-dire la mise en valeur par la colonisation privée et indépendante étant un fait acquis, l'administration intervient pour seconder l'effort du colon, sans oublier son organisation fiscale et politique.

Dépeindre une grande ferme des Mâalifs, c'est les dépeindre toutes. Un très vaste quadrilatère est formé par les bâtiments d'habitation et les écuries, porcheries, granges et hangars. De nombreux logements aménagés pour les ouvriers divers, leurs femmes et leurs enfants, occupent une partie de l'enceinte, sans ouverture extérieure, hors deux grandes portes charretières, soigneusement fermées la nuit. Un ou deux puits, dans la cour, fournissent l'eau nécessaire que l'on rencontre à des profondeurs qui varient de dix à quatre-vingts mètres, suivant la nature des sous-sols. L'eau, claire et fraîche, est toujours plus ou moins salpêtrée mais les animaux ne s'en trouvent pas mal et les hommes la supportent bien qu'elle soit, pour certains tempéraments, légèrement purgative. L'amertume saline qu'elle laisse aux lèvres et à l'arrière-gorge empêche qu'on en abuse. A la vérité, moyennant cinq centimes du litre, au plus, on boit un excellent vin, succédané pratique et salubre pour ceux qui n'aiment pas l'eau.

Le sol est un terrain crétacé, calcaire, où l'on rencontre superficiellement des pierres ou roches friables qui se délitent rapidement du fait de la culture. Quelques rognons, composés d'autres éléments, résistent seuls à l'action de l'air, de l'eau et du soleil. Mais le sous-sol présente des veines extrêmement variables, passant de la marne à l'argile, des couches végétales profondes à des blocages de cailloux roulés.

Tous les colons des Mâalifs sont puissamment outillés. Ils ont les lourdes charrues pour défonçages, d'autres à quatre ou six fers jumeaux pour les ensemencures. Ils ont des faucheuses, des moissonneuses lieuses, des batteuses à vapeur, etc. Ils devraient employer les batteuses à pétrole qui leur donneraient, avec l'avantage d'un poids plus léger, l'économie du charbon de terre et de l'eau, choses rares et coûteuses, difficiles parfois à se procurer au moment voulu.

La flore naturelle au plateau des Mâalifs montre principalement, parmi une herbe courte très favorable aux moutons, quelques touffes d'alfa, le thym, le serpolet, le bouton d'or, le sainfoin sauvage, et une sorte d'artichaut qui vient au ras du sol et constitue un bon comestible



pour l'homme. Les frères Zamora avaient sans doute jugé du sol d'après sa flore naturelle, et ne s'étaient pas trompés en l'estimant bon à mettre en valeur.

Le climat est salubre et en général exempt de fièvres, mais en raison de l'altitude la température est plus basse en hiver que sur le littoral, bien que l'on soit à près de trois cents km plus au sud que sur les côtes de la Méditerranée. Il n'est pas rare, par les temps de neige, de voir le thermomètre accuser huit à dix degrés au-dessous de zéro, ni en été, par le sirocco, de le voir dépasser quarante-cinq degrés de chaleur. La nuit, les soirées et les matinées sont toujours fraîches, grâce à l'intensité du rayonnement nocturne. Il y a même des rosées abondantes qui suppléent au manque de pluies. Au mois de mai 1902, on a enregistré, très exceptionnellement, une gelée de sept degrés qui a perdu toutes les récoltes. Les semailles se font avant l'hiver pour le blé, l'orge et l'avoine successivement. Tout est terminé au cours de décembre et la récolte se fait en juin. Une tige de blé dur ou d'orge peut atteindre et dépasser deux mètres de hauteur

Il conviendrait d'indiquer avec précision la somme d'eau de pluie qui tombe annuellement sur le plateau des Mâalifs. Malheureusement les observations font défaut jusqu'à présent. À Geryville, presque à la même latitude, au sud-est du Chott-ech-Chergui, le pluviomètre indique 130 ml. On peut en induire qu'aux Mâalifs, situés un peu plus au nord, un peu plus élevés et surtout sillonnés d'oueds et parsemés de r'dirs (2), le pluviomètre accuserait 170 ml environ.



à une évolution intéressante du régime hydrographique. La planisphérie étant loin d'être absolue, il existe, à côté de points légèrement culminants, des sinus ou des rides qui, dans la saison des pluies, permettent l'écoulement des eaux; en certains endroits, sous l'influence de sous-sols peu perméables, il se forme des r'dirs, de terribles fondrières, qui rendent les pistes impraticables, et dans lesquelles s'enlisent mortellement les bêtes et les gens qui entreprennent de les franchir. Nombre de carcasses, après le retrait des eaux, attestent les accidents survenus dans l'hiver précédent. Depuis deux ans, il s'est même formé deux petits lacs, que de mémoire d'homme on n'avait jamais vus, et ces lacs conservent leur eau toute l'année, rendant pérenne le cours de l'oued Touba, un des petits affluents de l'oued Falette qui se déverse dans le Cholt-ech-Chergui. Si cette situation nouvelle se continuait par la suite avec fixité, ce serait, du fait des cultures actuelles, une source nouvelle de fécondité pour les cultures à venir.

(1) *Nezla* : groupe de quelques tentes d'une même tribu.

(2) *R'dirs* : bas-fond marécageux, fondrières.

La traversée des Hauts Plateaux de Saïda à Aïn-Séfra

L'ensemble des Hauts Plateaux s'étendant du Maroc à la Tunisie présente la forme d'un parallélogramme, orienté du sud-ouest au nord-est et d'environ 240 km de large sur 600 km de long. Il couvre une superficie de onze millions d'hectares dont les vingt mille hectares des Mâalifs ne constituent qu'une bien petite partie. L'examen un peu détaillé qui vient d'être fait du plateau des Mâalifs a eu pour but d'abord de faire connaître le plus extrême et récent effort de la colonisation privée dans cette immense région dite du petit désert et aussi d'affirmer nettement que ce qui a été fait aux Mâalifs ne saurait permettre d'induire qu'on en peut faire autant ailleurs. On l'a tenté par voie de colonisation administrative et les exemples fournis à Kralfallah et à Bou-

Ktoub notamment ont été désastreux. Les onze millions d'hectares demeureront longtemps, si ce n'est toujours, sans autre affectation possible que celle d'un maigre parcours; l'alfa lui-même a presque disparu, en quelques années d'exploitation avide et imprévoyante du fait des mercantis et de leurs ouvriers arabes.

Les Hauts Plateaux forment donc une ligne de démarcation absolue pour le versant des eaux, et l'on admet que c'est à Mekalis (1311 m) que se trouve leur point culminant. Au nord les eaux se déversent dans la Méditerranée, au sud elles fuient vers les Chotts et de là dans le Sahara, disparaissant sous les dunes de sables, et créant des nappes souterraines qui vont, très loin, former des marécages que l'on rencontre entre Bourroum et Tombouctou, réserve première des eaux du Nil et du Niger. Tous les explorateurs du Sahara ou de l'Erg sont unanimes à reconnaître que l'on peut partout obtenir des puits artésiens, lorsque l'on ne trouve pas de points d'eau naturels. Des villes abandonnées, des oasis presque disparues, du fait de la masse sans cesse remontante des sables, du sud-est au nord-ouest, attestent, qu'avant l'invasion arabe, les anciens possesseurs du sol avaient de l'eau et des cultures.



Peu importe à l'Arabe, qui vit de transhumance, de détruire les forêts ou de négliger l'entretien des puits, des sources ou des aqueducs; il ne compte pas avec l'avenir et, quand la place n'est plus tenable, il va plus loin. Il est certain que, même en face du désert africain, la volonté humaine peut dompter la nature. La dune recule alors, bien loin de s'avancer; elle se fixe et devient cultivable; l'eau réapparaît là où elle avait disparu; soit au Kreider, soit à Aïn Sefra, soit à Djenien-Bou-Rezg, soit même plus loin encore, l'exemple en est fourni par nos postes militaires de

Le Sud



l'Extrême sud.

Il convient encore de mentionner, au point de vue hydrographique, qu'une certaine portion des eaux pluviales recueillies par les Hauts Plateaux, sur la lisière nord, principalement, s'infiltré dans le sol et va former d'immenses réservoirs souterrains dont quelques-uns s'échappent, grâce à des fissures de la roche, du côté du Tell Oranais. Un de ces lacs intérieurs peut être visité dans le domaine d'Aïn-el-Nazereg, à cinq kilomètres de Saïda, sur la route d'Oran. On y accède par un vaste entonnoir naturel, appelé le «Trou aux pigeons». L'eau s'échappe ensuite, à la base de la montagne, en sources puissantes et nombreuses, qui fécondent toute la région (1). Ces eaux sont douces et fraîches à l'inverse de celles qui coulent à découvert sur les plateaux, ou qui proviennent des puits que l'on y creuse, car celles-ci sont toutes plus ou moins saumâtres ou amères; c'est donc la croûte crétacée du «Bled» qui renferme les principes de cette saveur magnésienne peu agréable, tandis que les sous-sols plus ou moins profonds l'en dépouillent. La même observation a été faite au Sahara, dans le forage des puits artésiens, où on rencontre souvent plusieurs nappes d'eau différentes suivant les diverses profondeurs que l'on atteint successivement: les premières sont chaudes et saumâtres, les dernières agréables et fraîches.

On ne saurait trop faire ressortir l'impression pénible qui étreint le cerveau et le cœur, durant cette traversée de 240 kilomètres, qui sépare Saïda du poste sud d'Aïn-Sefra. Ces immensités désertes rebelles à toute existence, sans autres oiseaux que quelques «charognards» cherchant leur vie dans la région de la mort, écrasent d'un poids lourd le voyageur favorisé aujourd'hui par le confort des chemins de fer. Que devait-on éprouver naguère! Quelles souffrances n'ont pas supportées nos premières troupes en marches par étapes!

C'est cependant, au centre de ces horreurs du bled qu'apparaît, comme un sourire trop court, Le Kreider, poste militaire, occupé par le Bataillon d'Afrique. Ici les officiers avec leurs hommes (que l'on nomme communément les Joyeux ou les Bats'd'Af) ont su, par leurs propres moyens, réaliser des merveilles. Ils ont métamorphosé la

nature; les eaux rares et saumâtres sont devenues douces et abondantes: elles fournissent en permanence 480 litres à la minute actuellement et, la source Aïn-el-Kreider sert à tous les besoins: à un hammam et à une piscine pour la baignade des hommes, aux irrigations pour les jardins de fleurs et de légumes et même pour les pâturages, car il y a des pâturages, et il y aura des vaches, avec du lait frais, si tant est qu'elles n'y soient déjà. Bien plus, les «Bats'd'Af» ont obtenu un bois de quarante hectares environ qu'ils appellent «le Bois de Boulogne» dont les allées ombreuses, avec l'eau qui ruisselle partout, ont, pour quelques-unes, quinze cents mètres de longueur!

Au Kreider, le poste militaire qui comprend un effectif de 460 hommes de troupe commandés par quatorze officiers, constitue à vrai dire la seule population. Il y a bien, en dehors des redoutes, une sorte de village renfermant 168 personnes de l'élément civil: soit 80 français, 19 espagnols et 69 indigènes de race nègre, berbère, ou arabe; mais sur le chiffre total il n'y a que cinquante-trois hommes et environ 40 femmes; le surplus représente soixante-quinze enfants de l'un ou l'autre sexe. La natalité reste au profit des Français surtout, employés de chemin de fer ou petits négociants. Il est évident, par ce dénombrement même, que l'élément civil disparaîtrait le jour où la garnison du Kreider viendrait à être supprimée. Il ne peut y avoir au Kreider aucune colonisation dans le sens agricole; or, sans industrie ou sans agriculture, rien ne peut fixer le colon.

En dehors des trente ou quarante hectares de sables, de joncs et d'alfas transformés depuis vingt ans en jardin riant et vert, la solitude désertique se montre sans transition. L'oeil se lasse de nouveau à rechercher quelque point d'eau, quelque verdure. Une diversité naît au passage du «Chott-ech-Chergui» par le milieu duquel la voie ferrée s'engage à travers des lagunes; mais ce Chott, qui s'étale à droite et à gauche sur une longueur de 120 km environ, est d'un aspect plus désolant peut-être que celui des sables et des alfas. Sa surface desséchée, sauf quelques marigots sans importance, étincelle au soleil et crée, à certains jours, les mirages trompeurs. Les

cristaux de gypse et de sel y forment une couche si épaisse qu'on peut les relever à la pelle. Cependant, aux approches de Méchéria (1179 m. d'altitude), un horizon de montagnes apparaît dans le lointain, avec des lignes sinueuses et jaunâtres à la base; ce sont celles du Djebel Antar et du Djebel Amour; un ou deux points, d'un vert d'une invraisemblable violence démontrent l'existence de petites oasis. En même temps des troupeaux de moutons, des bandes de chameaux au pâturage, quelques caravanes qui passent, marquent une sorte d'approche vers la vie relative, possible en tous cas. C'est que la traversée des Hauts plateaux va prendre fin, et que les trois cents km du petit Désert seront bientôt franchis, c'est qu'on est près d'Aïn-Sefra (1075 m. d'altitude). Ici va commencer une région différente, mais non moins menaçante, la région des immensités de sables mouvants et des dunes que bordent et dominent à l'ouest les montagnes volcaniques de la prétendue frontière marocaine, montagnes d'aspect noir et sinistre, mais plus sinistre encore par les tribus de bandits dont elles sont le repaire, et qui ne vivent que pour l'assassinat, le meurtre et la rapine.

(1) Il en est de même pour les cascades de Tiffrit (28 km de Saïda) et en d'autres lieux.



**La Région des Dunes.
Aïn-Séfra. Duveyrier. Le Sahara.**

Aïn-Sefra se présente donc, à la limite sud des Hauts-Plateaux au milieu des dunes de sables rouges ou jaunes: un centre européen déjà vaste, avec de grandes rues bordées d'arbres et en

Le Sud



coupe géométrique, une très importante redoute aux murs crénelés, aux angles bastionnés, contenant, avec les casernes, un hôpital, des magasins et des logements d'officiers; une rivière souvent sans eau et parfois torrentielle; un ksar indigène et une oasis assez médiocre. Voilà de quoi se compose la ville d'Aïn-Sefra, créée depuis vingt ans et actuellement résidence d'un général commandant le cercle militaire de l'Extrême sud oranais.

Disons comment nous avons été amenés à quitter Saïda, puis le Kreider, pour porter notre possession d'avant-postes à cette limite du petit désert, au seuil du Sahara. Le trop célèbre Bou-Amama, un faux marabout, d'origine très douteuse, excitait depuis 1875 les indigènes des Ksours à spéculer sur notre apparente faiblesse. Sa koubba de Moghrrar-Foukani fut un centre d'insurrection et, en mai 1881, après l'assassinat impuni du lieutenant Weinbrenner, son audace le conduisit à entraîner ses partisans dans une course de pillage et de meurtres jusqu'aux portes de Saïda. Il brûla les chantiers de Kralfalah, massacra les alfatiers espagnols et, chargé de butin, repassa le Chott-ech-Chergui, presque en vue de nos soldats impuissants du Kreider, puis il disparut dans l'Extrême sud. A sa poursuite, nos colonnes traversèrent le Bled, mais il réussit à s'échapper et se réfugia à Figuig où il était reconnu comme chef religieux. De là il continua à harceler nos tribus



soumises et nos caravanes.

Mais pendant ce temps, notre chemin de fer progressait avec une activité fiévreuse, à raison de un kilomètre par jour, et venait bientôt relier Aïn-Sefra à Saïda. Puis nous allâmes plus loin pour enserrer et surveiller Figuig et les menées de Bou-Amama. Aussi, notre vieil ennemi a quitté la place. Il s'est replié à cent trente kilomètres plus loin, dans le sud, aux alentours de N'Sissa.

C'est de cette façon, et pour ainsi dire à la poursuite de Bou Amama, que notre voie ferrée a quitté peu à peu son nouveau point terminus d'Aïn-Sefra et qu'il marche à présent en exploitation régulière jusqu'à Duveyrier après avoir franchi des dunes et abordé le flanc abrupt des hautes montagnes qui les dominent à l'ouest, du côté du Maroc, le Djebel Aïssa, le Djebel Meckter et le Ras-Chergui notamment.

Le centre tout nouveau de Duveyrier compte deux années d'existence; il est situé en pleine région des sables. Des constructions hâtives surgissent en grand nombre, qu'occupent des mercantis cosmopolites vivant dans le sillage de nos troupes. Une redoute spacieuse renferme une garnison importante constituée par la légion étrangère. Il y existe aussi un entrepôt franc pour les marchandises destinées à l'Extrême sud ou en provenant. Doit-on penser que Duveyrier, non plus que les dix stations réparties au long de la voie depuis Aïn-Sefra, deviendront jamais des centres de colonisation? Ce serait imprudent de le croire ou de l'espérer, bien que quelques oasis perdues dans les sables apparaissent çà et là, telles que celle de Tiout, celle de Moghrrar-Foukani et celle de Moghrrar-Tatani. En dehors du souci de notre défense, nous n'avons rien de bon, rien d'utile, rien de pratique à rechercher là bas. Il faut pourtant mentionner les différences notables, au point de vue géologique, qui séparent, à première vue, cette région encore bien désolée de celle plus désolante encore, que l'on nomme les Hauts-Plateaux, et qui a pris fin aux dunes de sable d'Aïn-Sefra. Les montagnes sombres et sinistres que l'on côtoie du côté du Maroc sont la suite du soulèvement volcanique qui marque notre frontière depuis d'Aïn-Sefra jusqu'à Sebdu.

Des oueds nombreux ont sillonné les flancs de la montagne et se poursuivent assez loin dans les plaines de sable pour donner une vigueur relative à la végétation. On voit des arbres, des arbustes et même quelques palmiers venus d'eux-mêmes, peu d'alfa, ce qui implique un sol marneux à quelque profondeur. Bref la terre que l'on voit témoigne d'une certaine richesse et les jardins qui avoisinent les gares, bien que de toute récente création, font



étalage d'une splendide végétation. Il n'en était pas de même dans le Bled.

Quant à l'aspect, absolument inédit d'une gare entre Aïn-Sefra et Duveyrier, il est curieux et mérite d'être noté. Une gare est un fortin, avec cour intérieure qu'enferment de hautes murailles crénelées. Aux angles sont des échauguettes avec mâchicoulis, tandis que des épaulements, avec chemins de ronde, sont établis derrière les murs. Lorsque le train est en marche, on peut voir de distance en distance, sur la droite et sur la gauche de la ligne, des cavaliers arabes de nos goums qui, fusil à la main, sondent du regard les rochers, les ravins et les touffes de lentisques. Cette peinture sommaire fait assez pressentir que la contrée n'est pas sûre. Au surplus, depuis le voyage de la fameuse mission franco-marocaine, qui devait tout arranger en ramenant la sécurité pour l'avenir dans ces régions maudites, un simple aperçu des «faits divers» semblera concluant. En moins d'un mois un travailleur de la voie a été tué, un spahi blessé grièvement, les capitaines Gratien et de Cressein assassinés au pied du Djebel-Beni-Smir par les quatre frères Ben-Kellouch. Le légionnaire Schvarlz a été assassiné également; deux jours après, six chameaux ont été volés nuitamment dans le village même de Duveyrier et trois ou quatre morts d'hommes s'en sont suivies pour reprendre aux bandits leur butin dans lequel on trouva les effets militaires du malheureux Schvarlz.

C'est ainsi que les faits se succèdent chaque jour en face de nos troupes immobiles et silencieuses par ordre.

Souhaitons que cette série rouge, interrompue ici très volontairement et sans commentaires épisodiques, soit effectivement close, mais il n'y a pas lieu de l'espérer.

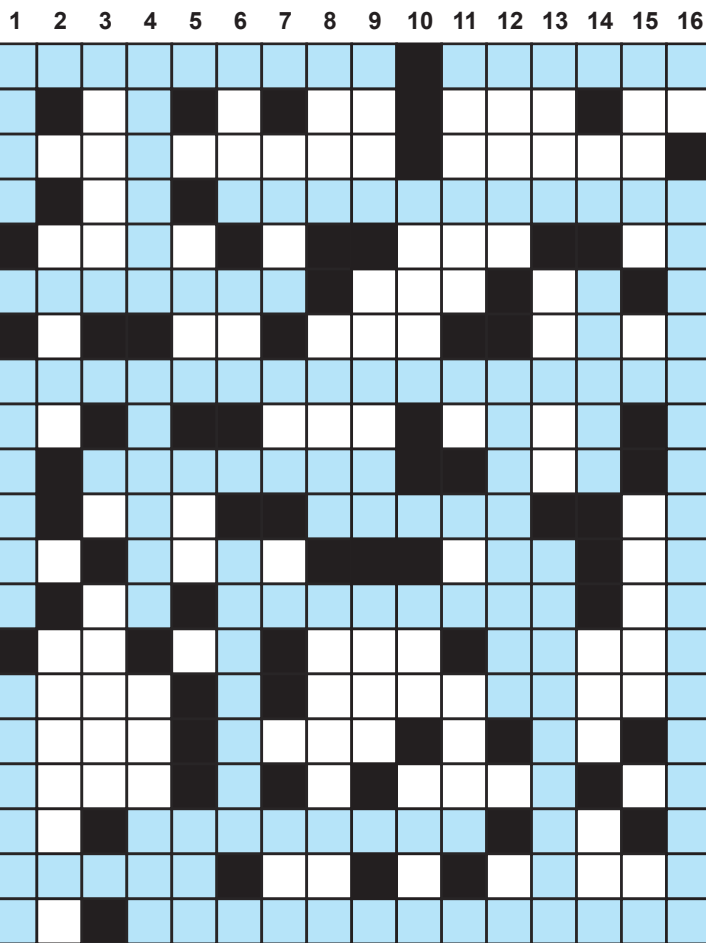


Détente saïdienne

Le long de l'avenue Gambetta, par Jean-Pierre

Horizontalement

1 - Patron du garage de la gare situé entre le boulevard Cameron et la rue Engler. -Entre « El Buen Gusto » et le Café du centre, il dirigeait le cabinet d'assurance « La Providence ». **2** -Rayonna sur l'Égypte. -Elle fut transformée en génisse. -Opéré, exécuté. -Symbole du calcium. **3** -Soulerai. -Oiseau grégaire de notre région. **4** -Conjonction négative. -En face d'« El Buen Gusto », pâtisserie (2 mots) de la famille Médina. **5** -Crier comme un cerf. -Ouvrte, béante. -Travaux Pratiques. **6** -Nom des patrons de l'Auto-École Moderne (au n°46) et de la Brasserie des Sports et du café situé à l'angle de la rue du 4 Septembre. -Deux fois. -Police Judiciaire. **7** -Symbole chimique du cuivre. -Note. -Abréviation d'un synonyme de rétrograde. **8** -Établissement financier (4 mots) situé à l'angle de la rue Robert. **9** -Pièce de squelette. -Décoration en forme d'œuf. -Ami, copain. **10** -Patron du salon de coiffure « Louis XV ». -Celui de Cyrano est célèbre. **11** -Un à Madrid. -Patron du «Bar du centre» siège social du GCS. -Comité d'Entreprise. **12** -Conjonction de coordination. -Tente d'indien. -Chef-lieu du département des Hautes-Alpes. -République Française. **13** -Cardinaux opposés. -Patron du café situé face au Boulodrome Fraternel Club. -Fin d'infinif. **14** - Phonétiquement, Grand-père ou jolie fille. -Donne le choix. -Cent mètres carrés. -Corroda, rongea. **15** -Ivres. -Transformation et assimilation des aliments par l'organisme. **16** -Monnaie européenne. -Sens qui permet de percevoir les sons. -Le foot à Lyon. **17** -Chenal reliant un étang côtier à la mer. -Cavité mais aussi bled. - Entre mi et sol. **18** -Radiations ultraviolettes. -Ce médecin avait son cabinet situé un peu plus haut que le salon de coiffure « Louis XV ». -Document résumant l'état civil, la formation et l'expérience professionnelle d'une personne. **19** -Patron d'un salon de coiffure et du magasin de chaussures « Au soulier de Satin ». -Premier nombre. -Tanks. **20** -Carte maîtresse. -Nom du commerce (Trois mots) tenu par MM. Lauribe et Allène situé à l'angle de la rue Robert.



Verticalement

1 - Patron de la droguerie-parfumerie située entre les rues Varnier et Maillot. -Patron de la librairie située à l'angle de la rue Chevalier qui mène au poids public. - Patron de la quincaillerie située près de l'électricien « Toto » Martinez entre la rue Chevalier et le boulevard Clémenceau. **2** -Nourriture prise à heures régulières. -Equipés, munis. **3** -Satisfaire une envie pressante. -Plus intime que vous. - Filtra, purifia. **4** -Fondateurs de l'Écho de Saïda et patrons de l'imprimerie située à l'angle de la rue Marceau. -Patron de la boulangerie située un peu plus haut que « l'Auto école moderne » et le garage Peugeot. -Plat d'origine maghrébine à base de haricots. **5** -Admis, obtenu. -Bibi. -Elève Officier de réserve. **6** -Produit de ruches. -Voie de circulation. -Patron de la librairie située entre le cabinet d'assurance « La Providence » et le « Bar du Centre ». **7** -Cuisine, ragoût de mauvais goût. -Cadeau. -Pronom personnel masculin. -S'emploie pour faire avancer un cheval. **8** -De bas en haut, il porte aussi le nom de baguette, bâlard... -De bas en haut, blessés, défavorisés. -Plaisantant avec légèreté, flirtant. **9** -Couleur sombre. -Celui de Ravel est célèbre. -Grand lac américain. **10** -De bas en haut, excuse, justification. -Désert de pierres. -Construction en hauteur. **11** -Pénitenciers. -Lycée Professionnel. -Le moi. -Qui n'a pas subi de blanchiment. **12** -Énerve, irrite. -Patron de la charcuterie située après le boulevard Viviani (au 51). -Compact Disque. **13** -À la Bastille, on l'aime bien...-Peau-d'chien. -Préparée, disposée à. -Son cabinet d'huissier de justice était situé entre la brasserie «Léon» et le salon de coiffure « Louis XV ». **14** -Ou Gaïa. -Patron de la crèmerie « El Buen Gusto ». -Huile des anglais. -Département du sud-est. **15** -Espace, décalage. -Mammifère appelé paresseux. - Je crois, en latin. -Vient de rire. **16** -Note du chef. -Nom du commerce (2 mots) de M. Savary, transformé ensuite en magasin d'électricité-radio de M. Torregrossa.

Solution du N° 135



Carnet de l'Amicale

Décès



Henri Ortega, natif d'Aïn-El-Hadjar, décédé le 28 janvier 2016, à l'âge de 66 ans. De la part de sa sœur Marie-Thérèse, de son beau-frère, de ses neveux et nièces et de ses cousins et cousines. 66000 Perpignan

- Les familles Vidal, Carrègues, Tessier, Kestemont, Gonzalves vous font part du décès de **Roger Boos**, le 12 février 2016 à Toulon, l'âge de 89 ans. 83000 Toulon
- **Henriette Martinez**, née **Tortosa-Bastida**, épouse de Jacques Martinez (meubles), est décédée à Nîmes le 25 février 2016 à l'âge de 99 ans. De la part de ses filles Clotilde, Francine et son époux, et de ses petits-enfants et arrière-petits-enfants. 30000 Nîmes



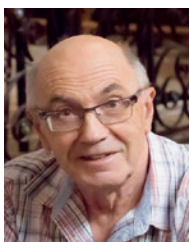
Isabelle Marque, née **Martinez**, décédée le 6 mars 2016 à l'âge de 69 ans. Elle était la fille d'Albert Martinez et de Béatrix-Maria Rodriguez. De la part de son époux Michel, de sa fille Isabelle et Philippe son gendre, de son petit-fils Aristide et de toute sa famille. 65200 Bagneres de Bigorre.



Jean Aguerra, né le 14 décembre 1933 à Aïn-El-Hadjar, décédé le 27 mars 2016 entouré de Claudie son épouse, de ses 4 enfants Jean-Marc, Véronique, Corrine et Christophe, de leurs épouses Brigitte et Marie, de leurs époux Yann et Yves, ainsi que de ses petits-enfants Loudryan, Nicolas, Léane, Klerven, Maëlis, Pierre et Guilhem. 26200 Montélimar



Sylvie Sciolla, née **Montoya**, décédée le 6 avril 2016, à l'âge de 48 ans. De la part de son époux André, de ses enfants Charlene et Marvin, de sa sœur et de son frère, de ses parents Francisco et Marie-Paule Montoya-Outin, et de ses nombreux amis. 32260 Sansan



Serge Andrès, décédé le 17 avril 2016 à l'âge de 73 ans. De la part de son épouse Jeannine Andrès-Molina, de ses filles Pascale et Nathalie, de leurs conjoints, de ses quatre petits-enfants et de toute sa famille. 81000 Albi

- **Gislaine Cantau-Fromant**, née **Bricchi**, décédée le 5 juin 2016 à l'âge de 81 ans. De la part de ses enfants Nicole et Philippe, ses petits-enfants Cécile, Julien et Mathieu, ses arrière-petits-enfants Nathan et Paul et de toute sa famille. 13000 Marseille.



Marie-Louise Gomar, épouse de Roger Pauloin, décédée le 24 mai 2016 à l'âge de 96 ans. De la part de son fils Pierre, sa belle-fille Andrée, ses petits-enfants Audrey et Laurent et ses arrière-petites-filles Léa et Lou. 83190 Ollioules.

L'Amicale présente ses sincères condoléances à toutes ces familles saïdiennes et partage leur peine.

Naissances

- Frédérique Saëz a le plaisir de vous annoncer la naissance de sa deuxième arrière-petite-fille, **Izia**, le 26 novembre 2015, au foyer de Miassa et Numa Laurent, déjà parents d'une petite Inès. Numa est le fils de Laurence, née Llamas et le petit-fils de Ferdinand Llamas. 30900 Nîmes

Tous nos vœux de belle et longue vie à Izia, à sa sœur Inès, à ses parents, grands-parents et arrière-grands-parents.



Retrouvez vos trois espaces Internet :

- Site tous publics :

<http://saida.pagesperso-orange.fr>

- Forum privé :

<http://saida.nostalgerie.xooit.com>

Accès privé sur simple demande à Hubert Méréa :
hubert.merea@orange.fr

- Archives de l'Amicale et trombinoscope :

www.saidarchives.fr

Accès réservé, voir Échos précédents

À l'encre de l'oued Saïda



Il reste encore quelques exemplaires de ce recueil de textes et poèmes, tous écrits par des Saïdiens. Pour vous le procurer et enrichir votre collection, pour l'offrir à vos enfants, à vos amis, c'est très simple :

écrivez à Amicale de Saïda, 7 rue des Anémones - 34000 Montpellier. Joignez un chèque de 20 euros* (à l'ordre de l'Amicale) par exemplaire commandé. *Port compris

...un site Internet à visiter... nombreuses nouveautés...

La librairie pied-noir

www.librairie-pied-noir.com

